

Adélaïde Bon – Grasset 2019

« La petite fille sur la banquise »

Ce livre est l'autobiographie d'Adélaïde dont l'enfance est percutée de plein fouet par un viol alors qu'elle a 9 ans. Elle rentre tout simplement de l'école lorsqu'un violeur récidiviste l'aborde et la viole. Ses parents comprennent qu'il s'est passé quelque chose en la voyant rentrer hébétée et en pleurs. Une plainte est déposée pour attouchements sexuels alors qu'Adélaïde a décrit un doigté vaginal, donc un viol, et puis plus rien, la vie reprend son cours. Seulement voilà, le mal insidieux, planté dans sa psyché ne va pas la lâcher pendant des jours, des mois, des années.... Et nous la suivons à longueur de pages nous décrire avec finesse, précision et effroi, toutes les manifestations mortifères qui vont hanter sa vie, ses nuits cauchemardesques, sa sexualité ingérable, ses amours vite consommés et même, une fois mariée, son lien de mère avec son propre fils. Sa famille, son mari, ses proches, tous sont dépassés par le comportement d'Adélaïde. Sa tante lui dira : « *On est vraiment des nuls, on n'avait rien compris* ».



Les méduses : Adélaïde ne comprend pas mieux sa situation. Quelque chose est là, au cœur d'elle-même, une chose vivante et qui sans prévenir vient recréer la terreur du moment vécu à 9 ans. Elle donnera à cette chose le nom de « méduses ». Un animal vivant, flasque, transparent, tentaculaire, qu'on ne voit pas forcément mais qui se manifeste en piquant. Et, dans cette réalité, elle a le sentiment d'être seule, incomprise et incapable de surmonter ce qui l'envahit. Comme isolée sur une banquise.

Les mots : ce livre montre avec force et énergie la puissance cathartique des mots, capable de vaincre un ennemi sournois et caché comme la mémoire traumatique, « *cette sorte de mine antipersonnel susceptible d'exploser à chaque fois qu'une situation rappelle les conditions du viol initial* » (Dre Muriel Salmona).

Adélaïde entend dans une réunion qu'un doigté vaginal est un viol. Ce mot explose dans sa tête et donne corps à une nouvelle réalité autour de laquelle peut alors s'agréger une construction de représentations qui donnent sens à ce qu'elle a vécu. Et puis d'autres mots vont surgir et participer à la recreation intérieure d'Adélaïde. « *Je suis ce qu'il reste d'une femme après qu'on l'a violée. Et de l'écrire me renoue, me relie, me répare* ».



Le violeur est finalement arrêté . 23 ans après le viol, un policier appelle Adélaïde pour lui annoncer l'incroyable nouvelle : son violeur est sous les verrous. Grâce à une enquêtrice pugnace et retraitée, utilisant les multiples ressources de l'ADN et les recoupements de dossiers, Giovanni Costa est accusé de viols sur de nombreuses petites victimes. Surnommé « l'électricien », il attirait des fillettes des beaux quartiers de Paris pour l'aider à changer une ampoule ou changer un compteur. Entre 1990 et 2003, au moins vingt-sept petites filles, de 6 à 13 ans, ont subi attouchements et viols. En 2012, cet Italien est interpellé. En 2016, à 77 ans, il est condamné à 18 ans de réclusion.

Pour Adélaïde, le mot « justice » devient alors réel et le mot « coupable » prend également sa place. Et sa reconstruction continue et prend de l'ampleur sous les yeux en eaux du lecteur.

Laissons-la nous donner une image : « *Les mots dessinent l'horizon de nos pensées, alors quand les mots mentent, quand on remplace ennemi par ami, violence par plaisir, viol par attouchement, pédocriminel par pédophile et victime par coupable, l'horizon est une ligne de barbelés qui interdit toute sortie du camp.* »

Merci Adélaïde. Grâce à vous, grâce à cette relecture implacable et incroyablement courageuse, vous nous donnez un témoignage des symptômes posttraumatiques, de la vie après un viol. Après la lecture de pages aussi poignantes, aussi vraies où l'on voit une âme se détacher de l'enfer pour se reconstruire dans la vérité des mots et l'amour déchirant de la vie, nul ne peut continuer d'adhérer à la culture ambiante du viol, celle qui tolère le pire.

